



BREIZH
VISIONS
d'histoire

BREIZH
VISIONS
d'HISTOIRE

réalisation de xavier-v. haas et herry caouissin

De cette édition réalisée sous la direction de
RONAN CAERLEON

animateur culturel de
MELEZOUR BREIZH

il a été tiré :
500 exemplaires sur Moyen Age blanc numérotés de 1 à 500.
2 000 exemplaires sur Offset blanc.

MELEZOUR BREIZH
55, RUE DE LA FONTAINE, FONTENAY-AUX-ROSES - 92

MELEZOUR BREIZH MIROIR DE LA BRETAGNE

Un miroir à facettes où se reflétera l'Histoire de Bretagne.

Si les fontaines de l'Armor et de l'Argoat sont sacrées, c'est que leurs eaux vives ont recueilli tous les sucs de la Terre bretonne et de la sueur des Hommes. Elles furent les relais des Tro Breizh aux héros nationaux, par les chemins verts des pèlerinages ancestraux.

Ainsi en est-il de l'Histoire, source vive de la Pensée humaine, grande mémoire des peuples dans le temps et l'espace.

Ainsi en est-il de l'Histoire de Bretagne où survivent les transmissions orales — chantées, parlées — où se fixent les expressions graphiques.

Pourtant l'Histoire de Bretagne n'est pas officiellement enseignée au peuple breton. L'élève, l'étudiant ne la connaissent que fortuitement à travers l'Histoire de France. Or, cette Histoire n'est pas celle des peuples divers qui la constituent, mais celle de l'Etat dominateur à travers les siècles. Aussi la vérité historique est-elle interprétée en fonction d'une thèse de prestige centraliste, nécessairement abusive. En cas de faits injustifiables, la conspiration du silence est délibérément adoptée.

Ainsi s'élabore l'œuvre de débrettonisation, d'aliénation d'un peuple. Il devient un déraciné sur sa propre Terre ; son environnement perd sa signification profonde. Toutes les conditions sont requises pour l'amener à trahir sa communauté humaine. Il n'est bientôt plus Breton, mais il ne devient pas un surhomme pour autant ! Il se laisse aller à la médiocrité, à la banalité. Trompé par de fausses valeurs, il subit un progressif lavage de cerveau !

L'Histoire est à la base de toute évolution nationale et humaine, de tout relèvement, à condition qu'elle soit le reflet fidèle des personnages et des événements qu'ils ont provoqués, replacés en leurs temps, sans anachronismes abusifs, non pour servir des orientations politiques extérieures.

MELEZOUR BREIZH veut être à l'Histoire de Bretagne ce que les groupements linguistiques sont à la langue bretonne, car le drame breton est bien à deux têtes.

Histoire et langue demeurent les remparts de la nationalité de notre Peuple.

Ronan CAERLÉON.

un alsacien inspiré par la Bretagne

« ... Sous son apparence frêle, Xavier V. HAAS cachait une âme d'une richesse rare. Son cœur était simple et son affection sûre. Il fut l'Ami par excellence.

« La Bretagne austère et tendre, riche de traditions, l'avait conquis par son aspect et son âme. Il devait lui rester passionnément attaché jusqu'à son dernier souffle.

« Artiste né, toute harmonie trouvait en lui une résonance, aussi son œuvre n'a-t-elle été, malgré l'épreuve qui l'avait physiquement brisé, qu'admiration, louange à l'égard de la Vie et de la Beauté. Peintre et graveur, il avait le culte de son métier. Il aimait l'ouvrage bien fait, conçu avec amour, sans hâte, exécuté parfaitement. Il ignorait l'argent et ne pouvait concevoir qu'un homme puisse monnayer l'œuvre de son cœur et de ses mains.

« Xavier HAAS était de la race des Bâisseurs de Cathédrales. Egaré parmi nous, sa souffrance n'aura pas été vaine. Il faut de tels témoins pour nous faire souvenir de l'essentiel et garder au travail et à l'amitié leur noblesse et leur gratuité. »

Ainsi parlait Xavier DE LANGLAIS au lendemain de la mort de son « frère d'armes » qui, à quarante-trois ans, reçut la visite feutrée de l'Ankou. Il y aura de cela vingt ans, à l'automne 1970.

Un frère en Breizh, VEH, comme l'appelaient ses intimes, le fut à cent pour cent.

« C'est idiot de nous traiter de "Monsieur" quand on travaille pour le même idéal ! On est frère et c'est tout ! » s'empressa-t-il de me dire lorsqu'en cette année mémorable de 1937, je nouais à mon tour avec lui une amitié fraternelle. Et cette amitié se scella dans l'action exaltante que nous allions mener sous la bannière de notre Père et Maître Yann-Vari PERROT, notamment au cours de ces journées nationales du Millénaire de la Résurrection de la Bretagne, inspiratrices de ces Visions d'Histoire.

VEH m'apporta ses gravures : il m'offrait un chef-d'œuvre !

Nous avions décidé de soutenir cette succession de tableaux par des citations de nos historiens, hagiographes, poètes, bardes, écrivains...

Gravures inspirées ! Notre artiste n'aimait guère les reconstitutions historiques ; il s'ingénia à composer ses scènes, ses personnages « hors du temps » : BARBE-TORTE et ses guerriers au torse nu, le soldat à croix noire de SAINT-AUBIN-DU-CORMIER, s'accrochant à sa terre bretonne pour laquelle il meurt, PONTCALLEC et ses Frères bretons, l'armée populaire des BONNETS ROUGES... Evocations puissantes et tout à la fois d'une grande sensibilité.

« Pour ANNE, j'ai pensé marquer son abandon par cette petite lettre qui se blottit contre elle. Et derrière elle, la famille figée, atterrée, comme attendant l'immolation d'ANNE. Ça a dû se passer comme ça. »

Evocatrices du passé les illustrations de Xavier HAAS portent la marque du présent. Elles furent conçues à l'époque où la Bretagne, à l'Exposition Universelle de 1937, à Paris, refaisait figure de Nation, par son audacieux pavillon qui dominait ceux des autres provinces françaises. Xavier HAAS fut l'un des artisans de cette réhabilitation. Il appartenait à cette fameuse Ecole des SEIZ BREUR, compagnon de MALIVEL, ROBIN, CRESTON, BOUILLE, DE LANGLAIS, LE BOZEC, LADMIRALTY, PERON, Jakez RIOU...

« Suprême récompense de nos efforts et surtout courage de s'imposer de face au lieu de ramper comme des vers dans l'ombre, nous avons hissé le Gwenn ha Du sur notre Pavillon, et ça c'est formidable, en plein Paris et devant toutes les nations ! », m'écrivait VEH dans sa joie. Oui, il fallait le faire en un temps où notre Gwenn ha Du était un emblème séditeux. Il sera interdit encore de longues années... C'est grâce à de tels coups d'audace qu'aujourd'hui, il flotte librement sur toute la Bretagne et partout où il y a des Bretons. C'était aussi l'époque des pèlerinages patriotiques, clandestins, à Saint-Aubin-du-Cormier, l'époque encore où de jeunes nationalistes unissaient leurs destinées pour fonder des foyers embrasés par la flamme bretonne, l'époque où l'abbé PERROT, dans les ruines sacrées de Landévennec, de sa voix de tribun, adjurait ses compatriotes de ressusciter le lann millénaire, KALON BREIZH, l'époque où de jeunes militants étaient traduits devant les tribunaux dans l'ancien Parlement de Bretagne, enchaînés, pour mieux les humilier, à des clochards, à des voleurs et autres « droits communs », condamnés à la prison, suprême infamie en ce temps-là...

Chaque « fresque » de Xavier HAAS a été imprégnée de ces événements dont il fut témoin et parfois acteur.

« Tout cela m'inspire et m'engage davantage pour Breizh. Ainsi, tu me demandes pour Alain Fergent et Ermengarde une scène montrant bien ce couple magnifique travaillant en parfaite harmonie au Gouvernement de la Bretagne... J'ai cherché ! Finalement, les jeunes couples bretons qui, aujourd'hui, bâtissent des foyers nationalistes m'ont inspiré. Je leur dédie (et aux autres à venir) mon FERGENT et mon ERMENGARDE ! »

La dernière illustration lui fut inspirée par le Totem celtique du Pavillon de la Bretagne, à l'Expo 37 :

« En quelque sorte, un monument à l'Histoire de Bretagne dressé pour l'avenir. Sur ce menhir, les têtes des héros ébauchés se précisant au fur et à mesure qu'elles montent... Ça te plaît ? »

Enfin, son labeur fut achevé :

« Ouf, mon boulot est fini ! C'est pire qu'au temps de la Renaissance où l'on mettait des années à faire un... chef-d'œuvre. »

Nous étions en 1943. Un sort semblait jeté sur cette édition. Le soir d'un bombardement meurtrier sur Rennes, VEH me lance :

« J'espère comme toi ne pas être tué avant d'avoir « baptisé » la parution de ce sacré bouquin, décidément marqué par le destin... »

Mais, en 1944, nos VISIONS D'HISTOIRE DE BRETAGNE furent balayées par d'autres visions d'Histoire...

Mon Cher VEH, cette fois, c'est sérieux, « ça se compose »... après trente ans d'attente ! Toujours en collaboration avec RONAN, nous mettons sous presse ce sacré bouquin, comme aux temps épiques de MOULEREZ BRO LEON, des Editions OLOLE, BRITIA, que tu as vu naître, s'épanouir, sombrer dans la tempête !

Le choix des textes devait refléter notre commune inspiration afin de mieux servir l'idéal breton. Je me suis senti guidé dans mes recherches par l'Apôtre de Feiz ha Breiz et les Anaon de ceux que je sollicitais .

Et toi, VEH, toujours si proche, pourvu que tu soies content, que tu ne te sentes pas trahi !

Afin qu'à mon tour, lorsque l'Ankou viendra me quérir, si l'Archange Mikael « balanser an Eneou », me laisse franchir les Portes dorées du Palais de la Joyeuseté Eternelle, tu ne me voies pas arriver, les mains vides, dans ce coin de Paradis Celtique dont tu rêvais, et que tu puisses t'écrier :

« Elles sont enfin sorties de l'ombre, ces VISIONS D'HISTOIRE... Ça mérite un coup de trompette des Anges ! »

En attendant ce jour, dit kalonek, breur karet,

Herry CAOUISSIN, Gouel Mikael 1969.



ε αναουδεγεζh αρ vRETONεD
α ouENN VAT, moulet aman
mouezh o c'halon

en hommage aux historiens
BARDÉS ET POÈTES BRETONS
qui vous parlent dans ces pages

merlin

arthur

En amzer ma oan Barz er bed,
Me a oa gant an holl enoret.
Dioc'htu ma'z aen 'barz ar sal,
E klevet an holl o youc'hal !
Dioc'htu ma kane va zelen
Koueze diouz ar gwex aour melen.
Roueed ar vro am c'hare,
Roueed all holl am douje.
An dudigou paour lavare :
— Kan, Marzin, kan, e pep mare
Lare eure ar Vretoned :
Kan, Marzin an traou da zonet ! »

Du temps où j'étais Barde dans le monde — j'étais honoré de tous —
Dès mon entrée dans les palais la foule m'acclamait — Sitôt que ma harpe
chantait — des arbres l'or jaune tombait — les Rois du Pays m'aimaient —
Les Rois étrangers me craignaient — Les petites gens pauvres disaient :
« Chante, Merlin, chante toujours » — Ils disaient les Bretons : « Chante,
Merlin, les choses à venir ! »

Hersart DE LA VILLEMARQUÉ
Barzaz Breiz

Symbole héroïque de tous les espoirs et de toutes les revanches, la grande
figure légendaire d'Arthur domine l'épopée celtique... Pour les Bretons des
deux Bretagnes, le Roi Arthur n'est pas mort. Enfermé comme Merlin dans
quelque prison d'air, aux rives mystérieuses de l'île d'Aval, il dort d'un sommeil
séculaire, en attendant l'heure du destin...

Et ce sera dans une apothéose, le réveil du preux Arthur, le Messie des
Celtes, le Kadwalader et la délivrance de toutes les Bretagnes. Arthur n'est
pas mort ! Admirable cri d'espérance et de foi, répété de siècle en siècle par
tous les Bardes de tous les temps.

Camille LE MERCIER D'ERM

Arthur reparaitra au milieu de ses fidèles Bretons et le vieux génie celtique
aura sa renaissance, et plus il aura été opprimé, persécuté, insulté, plus il
puisera de courage et de force pour traverser les temps difficiles où nous
vivons et plus son réveil sera éclatant et glorieux !

François-Marie LUZEL.



... sous leurs voiles gonflées

... Les Bretons s'enfuyaient devant les Anglo-Saxons comme devant le feu... Ils se rendaient au pays d'outre-mer avec de grands gémissements, et sous leurs voiles gonflées, en place de la chanson des rameurs ils chantaient ce psaume : « Seigneur, votre main nous a livrés comme des agneaux à la boucherie, et elle nous a dispersés parmi les nations ! »

SAINT GILDAS, premier historien breton.

An noz yen a ziskenn goustad war an douar,
Al listri a ya kuit ouz sklerder al loar
O diarok warzu ar c'hreisteiz zo troet,
En eur gas war ar mor ar C'Helled divroet...
Etre karreg Penmarc'h, 'tre Roazon ha Naoned,
Hag e kreiz ar c'hoadou tud a zo dastumet :
An dud-se zo deuet eus a Geumri, Breman :
Ez int prest da sevel da viken ar Vro-man :
Hor Breiz, hon bro karet, douar an dero bras,
Bro a bado betek ma bado Beg ar Raz !

La nuit froide descend doucement sur la terre — Les barques s'éloignent dans la clarté lunaire, — La proue pointée vers le sud, — Emportant les Celtes émigrés.

Depuis les rochers de Penmarc'h jusqu'aux pays de Rennes et de Nantes — Au milieu des bois, — des hommes sont rassemblés — Ils viennent de Cambrie et ils vont fonder pour jamais cette Patrie : notre Bretagne, notre cher Pays, terre des grands chênes, — Notre Patrie qui durera tant que durera la Pointe du Raz.

Charles de KERANBARS.

En amzer goz eur wall awen
O c'houeza 'n o gouellou
Pell diouz douar kunv o c'havel,
Argasas hon Tadou.
En daou du d'ar mor don
Daoust m'eo rannet hor gouenn
Ni a gano a greiz kalon
Keltia da viken.

Au temps passé un vent funeste — Soufflant dans leurs voiles — Loin de la terre douce à leur berceau — Chassa nos pères — Des deux côtés de la mère profonde — Bien que notre race soit maintenant divisée — Nous chanterons du fond du cœur — Keltia vivra à jamais !

Fransez VALLÉE.



LE LÉPREUX DE BROCÉLIANDE

Le soir tombait, et derrière le rideau sombre des grands bois, une gloire, dans laquelle expirait le soleil, s'étalait, insensiblement, jusqu'aux profondeurs sereines du zénith.

Bientôt la nuit naissante enveloppa toute la nature de son voile crépusculaire et ce fut à cette heure charmante que le cortège royal arriva au gué de la Muhel.

Des plaintes rauques et saccadées s'élevaient au bord de la rivière... Un lépreux immonde, presque nu, portant autour des reins une guenille déchiquetée, suppliait qu'on le passât sur l'autre rive.

Toutes les jeunes femmes des chefs de guerre, avec des cris d'effroi, se dispersèrent dans les ombres de Brocéliande.

« Viens, dit le Roi des Bretons. La Providence te met sur mon chemin... Viens m'apprendre l'amour qui dompte les fureurs de l'orgueil. »

Et Judikaël dans ses bras herculéens, prit l'horreur faite homme, aussi tendrement qu'une mère enlace son enfant.

Dans les ondes, les pieds du porteur angélique remuaient des étoiles comme s'il avait marché dans un fleuve céleste.

« M'aimes-tu ? dit le mendiant sordide.
— De tout mon cœur et de toute mon âme, comme mes autres frères ici-bas, répondit le Roi.
— Donne-moi un baiser... »

Et Judikaël donna le baiser.

Alors une clarté d'aurore illumina le corps de douleur et de réprobation : à travers cette chair transfigurée, le vainqueur des Franks contempla dans un ravissement d'extase, les torrents vermeils du sang eucharistique.

« Soit béni ! dit une voix ineffable. Sois béni, heureux Roi des Bretons, tu as porté Jésus le Christ dans tes bras. »

Et l'écu royal se trouva seul dans la nuit. Les cloches monastiques sonnaient délicieusement au-dessus de Gaël, à l'abbaye de Monseigneur Saint Jean-Baptiste.

Judikaël entra, et il n'en sortit plus.

Adrien de CARNÉ.



MORVAN LEZ BREIZH

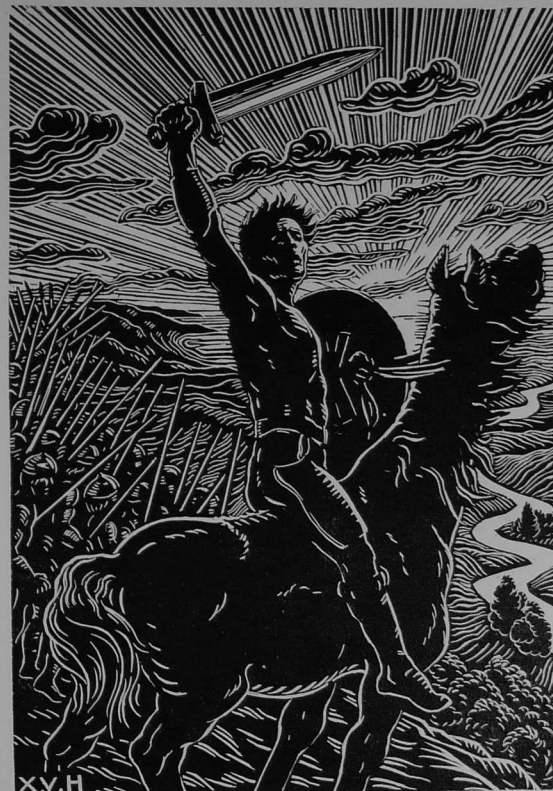
L'Armée impériale, innombrable et fidèle
Était là. Mais Morvan s'inquiétait-il d'elle ?
Il ne voyait que lui : l'Empereur ! L'Empereur !
En avant ! Son cheval partageait sa fureur.
En avant ! A travers la lande et la bruyère,
Lui, criant, le cheval secouant sa crinière,
Tous deux emportés, le cheval et Morvan,
Comme un roulant tonnerre, ils allaient, en avant !
Et derrière eux, hurlant, les Bretons, tous ensemble,
Tous ensemble, au galop, sur le sol dur qui tremble,
Un contre dix, couraient, en avant, vers la Mort !
Car cette fois, hélas ! C'en était fait de l'Armor...

Et les Francs à leur tour s'ébranlent. Haut le glaive !
Haut le glaive ! Le camp impérial se lève.
Haut le glaive ! César a reconnu Morvan.
A mort l'Armor ! A mort ! Haut le glaive ! En avant !

Quels cris ! Quels coups ! Quels combats furieux ! L'empire
Sait qu'il va triompher. L'Armor sait qu'elle expire.
Mais les Bretons, devant l'ennemi, dix contre un,
Grandissent dans la lutte, et valent dix chacun.
Las du glaive, les Francs frappent de leurs framées
Et les Bretons têtus, de leurs deux mains fermées,
Font tourner leurs fléaux comme dans l'aire au grain.
Et les fléaux garnis de leurs gros clous d'airain,
S'abattent en sifflant, casse-têtes terribles !
Torr-e-benn ! Et ce sont des blessures horribles...

... Les Francs sont vainqueurs. Mais comme leur armée,
Sous les coups des Bretons têtus s'est clairsemée !
Ce n'est plus qu'un débris, une ombre. Et l'Empereur,
Surpris d'être vivant assiste avec terreur,
A ce choc de géants, dont il voit l'agonie...
C'en est fait. La bataille, à présent est finie.
L'Ellé n'arrose plus qu'un effrayant charnier
Où les Bretons d'Armor sont morts jusqu'au dernier...

Frédéric LE GUYADER.



la victoire de Ballon

AN NOVENOE EN DEUS GRAET
AR PEZ NA REAS TIERN EBET !

AR SPARFELL

Eur burzud a zo ganet hizio war zouar Breiz. Eur burzud a gan en avel hag, evel eun aezenn, a dremen war ar maenziou.

... Edon bremaik o nijal us da gompézenn Ballon hag eus an oabl em eus gwelet war ar gompézenn, lazadeg veur meurbet. Gwelet em eus o koueza, toullgofet da viken, gwelet em eus o tec'hout, spouron en o c'halon, ar re a oa kent ar vistri e kompezenn Ballon. Gwelet em eus o tec'hout a dreuz ar parkou ed, ar re o doa hadet a sonje medi.

AL LABOUSED

Ha gant piou ez int bet argaset ?

AR SPARFELL

Gant ar re a laboure kent, hep diblega o c'hein evit sec'hi an dour c'houez diouz o zal hag eva eur vozad dour e stivell ar vali. Gant ar sujidi, adsavet da vistri : gant ar Vretoned.

... Ha Breiz a zo digabestret ! Digabestret e Ballon. Hiviziken eta e Breiz penn-da-benn, e vo ar peoc'h d'an dud ha d'al laboused war o c'hilud. Kanit labousedigou, kanit dirak ar sparfell, kanit ar burzud a zaskren en avel ! Kanit Nomenoe !

Jakez RIOU.

L'EPERVIER

Une merveille est advenue ce jour sur la terre bretonne. Une merveille qui chante dans la bise, et comme une onde, passe sur les campagnes.

... Je survolais tantôt la plaine de Ballon, et du firmament je voyais sur la plaine un grand carnage. J'ai vu tomber, enferrés à jamais, j'ai vu fuir, la terreur dans leur cœur, ceux qui étaient hier les maîtres dans la plaine de Ballon : j'ai vu fuir à travers les champs de blé ceux qui avaient semé et espéraient moissonner.

LES OISEAUX

Et par qui ont-ils été chassés ?

L'EPERVIER

Par ceux qui peinaient hier sans relever l'échine pour éponger leur sueur et boire une manée d'eau à la fontaine. Chassés par les sujets redevenus maîtres : Par les Bretons.

... Et la Bretagne est libérée ! Libérée à Ballon ! Désormais dans la Bretagne entière, les gens dans leurs chaumières et les oiseaux sur leur perchoir, de la paix jouiront du matin au soir. Chantez, chantez petits oiseaux, chantez Nomenoe !

(Traduction de H. C.)



GLOIRE À TOI, NOMINOË...

Comment Nominéo, luttant depuis six mois
Avait franchi la Marche, entraînant à sa voix
Tout le peuple ! Comment nos bandes enflammées
Ravageaient tout, et puis comment les deux armées
Se rencontrèrent à Ballon. Comment le Roi
Karle, pendant la nuit, tout à coup pris d'effroi
S'était enfui. Comment suivant l'armée en fuite,
Nominéo l'avait arrêtée et détruite.
Enfin la paix était signée avec les Franks
Et Karle, nous donnant otages et garants,
Acceptât pour toujours notre liberté pleine
Et nos limites de la Loire à la Vilaine
Et saluait Nominéo Roi des Bretons...

NOMINOË

Nos premiers mots d'amour monteront vers le ciel
Pour le remercier encore, Arganthael !
Car je suis le soldat et l'Envoyé des Ames,
Et tous ceux là, lâches Tierns et Franks infâmes,
M'ont vu surgir contre eux à toute heure, en tout lieu
Et mon épée était la colère de Dieu !

ARGANTHAEL

Je la vois encor, la nuit farouche
Des Ames où mes mains ont reçu de ta bouche
Ce baiser, ce premier baiser, où dans mon cœur
Je sentais que j'avais salué le Vainqueur.
C'était la Nuit des Morts, mais je connus ravie,
Que la Bretagne allait s'éveiller à la vie.

HUNHOWEN

La Bretagne est sauvée. Elle est libre ! Le règne
Du Roi va commencer. Qu'on l'aime et qu'on le craigne !
Délivré à jamais des menaces des Franks
Notre Bretagne va vers des destins plus grands.
Pauvre terre, sanglante autrefois et meurtrie,
Un Royaume à présent et mieux : Une Patrie !
O Roi, voilà ton œuvre ! à jamais sois loué !
Gloire à toi le Sauveur !

LE PEUPLE

Gloire à Nominéo !

Louis TIERCELIN.



salaün ROI DES ROIS DE BRETAGNE

Salomon tout bouillant de colère poursuivit son cousin Erispoë, l'espée à la main, et le trouvant réfugié au pied de l'Autel, sans respect de Dieu, du lieu saint ny de la Majesté Royale, l'y tue. Incontinent Salomon se saisit du Palais et des Personnes de la Reyne et du petit Prince, son fils, et ayant convoqué les Estats du Pays de Bretagne, s'en fit couronner Roy.

Et d'un commencement si mauvais il advint une fin toute contraire. Car dès aussitost qu'il eut pris le Diadème et fut proclamé Roy, ce ne fut plus luy, il fut changé en un autre homme : il devint extrêmement dévôt et religieux, affectionné et respectueux vers l'Eglise, exact à rendre la Justice, bon envers son peuple, aymé et chéri de tous ses Sujets. Le Roy de France, Charles le Chauve, averti de tout ce changement se présenta en armes sur la frontière. Las, ayant entendu que l'Armée de Bretagne le venoit trouver il se retira.

Salomon par la Grâce de Dieu, Prince du Pays de Bretagne
Salomon par le bienfait de Dieu, Chef et Prince des Bretons
Salomon par la Grâce de Dieu, Prince de toute la Bretagne
et d'une partie de la Gaule,

« Messeigneurs, je désire renoncer entièrement au monde, et me dépouillant de la Souveraine Dignité que j'ay possédée parmi vous, me retirer en quelque lieu solitaire, pour faire pénitence de mes pechez et me disposer à une bonne et chrétienne fin. Mais avant que d'exécuter ce dessein j'ay voulu mettre en bon ordre mon Estat, tant au spirituel qu'au temporel. Je vous laisse mon Royaume paisible, riche, glorieux et opulent, autant ou plus qu'il ait jamais esté du temps d'aucun de mes Prédécesseurs. »

Signum Salomonis Regia Brittanæ.

Jetant leurs mains sacrilèges sur le Roy, le précipitèrent de son siège, et l'ayant jetté à terre, l'outragèrent et le livrèrent es mains d'une bande de soldats francois, qui le lièrent étroitement et le traînèrent dans la nef de l'église. Lui ayant fait mille autres maux, lui coupèrent la teste, et ainsi son Ame beniste s'envola au ciel, le 25 de juin, l'an de grâce 874, le 8 de son règne. Telle fut la fin du Roy Saint Salomon, avec lequel finit le Noble et antique Royaume de Bretagne Armorique.

Albert LE GRAND.



LE GRAND EXODE DES SAINTS

Les pirates de Norwège, avecques innombrable assemblée de nefz nageant par la mer Océane, dégastèrent toute Bretagne, nul n'y avait qui résister leur pût, quar lors par la division des seigneurs et occision du peuple, estoient les forces des Bretons trop grandement affeblies et tellement que, parce qu'ils avoient perdue toute espérance de ressources et pour fuir aux croautés et inhumanitez d'iceulx Normans, les comtes, vicomtes, barons et autres nobles et le clergié s'espandirent tous par France, par Bourgogne et Aquitaine. Mais les pouveres Bretons cultivans la terre demeurèrent souz la puissance des Normans.

Pierre LE BAUD.

E Landevenneg, Kalon Breiz
Ema 'n tan-gwall, eun tan direiz !

A Landevenneg, cœur de la Bretagne — l'incendie, feu dévorant !

Alors furent rassemblés les corps et reliques insignes des saints bretons venus de tous les coins de l'Armorique, trésors plus précieux que l'or pur !

Saint Malo, saint Magloire, saint Lunaire, saint Gwenael, saint Gwenolé, saint Briec, saint Corentin, saint Mélo, saint Trémeur, saint Budoc... Et l'on vit bientôt une triste et longue procession de prêtres, de moines escortant les précieuses châsses, sortit de Léhon et marcher vers la frontière bretonne... la franchir jusqu'en Ile-de-France et en Picardie...

Oh, chères dépouilles de tes Saints, Bretagne que tu perdis alors et qui ne te sont jamais revenues !

La Bretagne est morte, abandonnée du Ciel et de la Terre, de Dieu et des hommes... Son sépulcre même est vide. Ses fils vivants ont émigré aux plages étrangères, aux contrées lointaines. Ses vieux Saints, les fondateurs de sa nationalité terrestre et ses protecteurs célestes l'ont délaissée.

C'est fini. Son sol n'a d'autres habitants que des hordes normandes retranchées çà et là dans leurs lignes fortifiées sur ses rivages. Partout ailleurs, le désert, le silence, la ruine, la mort.

Arthur LE MOYNE DE LA BORDERIE.



du fond de cette tombe...

... Cependant du fond de cette tombe sort un gémissement. Là bas, dans les ruines de Landevennec, on voit des ombres errer. En voici une qui pleure la ruine de la Patrie Bretonne :

« Hélas, elle est là gisante, dépouillée de tout l'éclat de ses triomphes, mutilée par le massacre de ses puissants chefs, gémissante, vaincue, pliée sous le joug étranger.

« Quand notre terre avait la beauté et la parure de la jeunesse, quiconque voulait passer pour brave ou pour savant y accourait. Aujourd'hui nul n'y vient que pour la piller.

« En face des désastres qui t'accablent, ô terre bretonne, où sont les hautes demeures de tes lions à la face terrible ? Où sont les gras pâturages de tes lionceaux ? Tu subis aujourd'hui le sort tombé autrefois sur la Judée, quand sous le souffle d'en-haut le prophète lui disait : Ta calvitie s'étendra comme celle de l'aigle ! »

Elle est donc chauve comme un aigle cette terre qui a perdu son peuple de braves. Elles sont tombées de son corps ces grandes plumes d'aigle sur lesquelles elle s'envolait pour fondre sur sa proie. Ils sont morts, tous morts les chefs de guerre par qui elle gagnait des batailles et détruisait l'étranger puis s'asseyait triomphante pour partager les dépouilles des morts et les biens de ses ennemis.

C'est là, la mère magnanime des grands ancêtres puissants par la gloire sublime de leurs exploits, les uns héros de la terre, les autres habitants des cieux. Elle git aujourd'hui accablée sous ses défaites. Bientôt soutenue par ses fils robustes elle se relèvera vaillamment...

CARTULAIRE DE LANDEVENNEC
Traduction A. de La Borderie.

HROALD le Viking

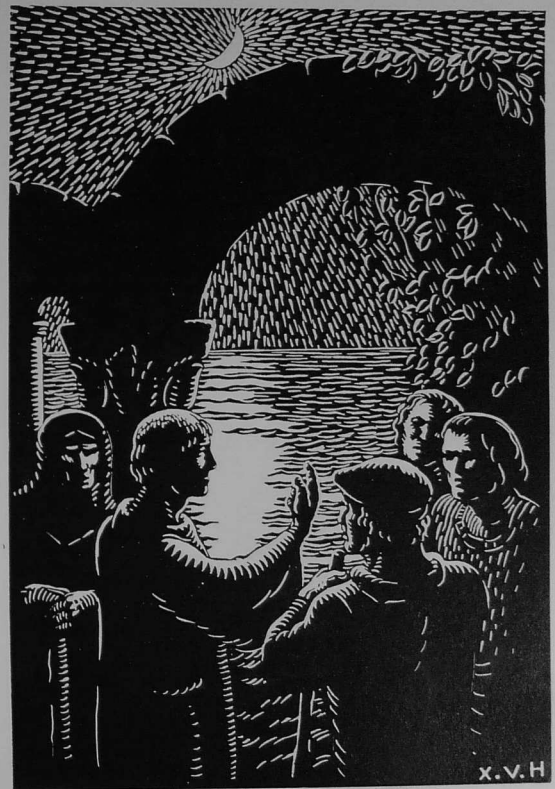
— Ah tu as rêvé d'une Bretagne nouvelle, redevenue bretonne et libre ! Elle est morte, entends-tu moine ?

Le moine YANN LANDEVENNEG

— Elle ressuscitera et le jour est proche où Dieu la prendra par la main en lui disant « Lève-toi ! »

BREIZ, SAV EN DA SAV !

F. CORNOU.



ALAIN BARBE TORTE

Al louarn barveg a glip, glip, glip, glip, glip er c'hoad !
Gwaz konikled arall-bro ! lemm dremm e zaoulagad.
Lemme e zent ha skanv e dreid ha e graban ruz-gwad !
Alan al Louarn a glip, glip, glip : argad ! argad !

Le Renard barbu glapit, glapit, glapit au bois !
Malheur aux lapins étrangers ! ses yeux sont deux lames tranchantes !
Tranchantes sont ses dents, et rapides ses pieds, et ses ongles rougis
[de sang !

Alain le Renard glapit, glapit, glapit ! Bataille ! Bataille !

H. DE LA VILLEMARQUÉ.
Barzaz Breiz.

La victoire d'Alain Barbe-Torte sur les Normands fut suivie d'un douloureux triomphe :

En entrant dans cette grande ville de Nantes, saccagée, et brûlée tant de fois, désertée par ses habitants depuis trente années, il n'y trouva plus rien debout, ni rien d'entier : Restes de murailles noircies par la flamme, longues herbes dans les rues qu'avait arrosées le sang, ruines, entourées de lierre, peuplées de serpents et de hiboux, injures du fer, du temps et du feu. Telle était la plus belle cité de Bretagne.

Alain et ses soldats ne purent voir cette désolation sans verser de larmes. Au milieu de tant de décombres, ils ne reconnaissaient pas même les églises, et ne savaient où s'agenouiller pour remercier Dieu de leur victoire.

Le jeune duc chercha longtemps sans la trouver, la cathédrale. Enfin, il vit ses arceaux brisés se découper dans le ciel. Mais la route qu'avaient battue tant de pèlerins était encombrée de ronces et d'épines... Alain ne parvint au saint lieu qu'en ouvrant ces broussailles avec son épée teinte du sang infidèle.

Eh bien ! comme ces amants qui chérissent d'autant plus la femme qu'ils ont sauvée, Alain se prit pour la ville de Nantes d'une tendresse miséricordieuse : la trouvant belle encore sous ses ruines, il s'en fit le restaurateur.

Il fit de cette cité, chose notable, un lieu d'asile où tout serf devenait libre et ne pouvait plus être réclamé par son maître.

PITRE-CHEVALIER.



ROYALE ET VERTUEUSE ERMENGARDE

Cette Dame estoit de mesme humeur que son Epoux, le Duc Alain Fergent de Bretagne, adonnée à la piété, justice et exercice de vertus. C'était la vraie Mère de son Peuple, le refuge des affligés, le modèle et exemple de toute vertu.

Albert LE GRAND.

Elle était de taille très déliée, elle avait le teint fort blanc, les yeux grands, la bouche de même. Ses habits quoiqu'elle fit profession de piété n'avaient rien qui ne répondit à la dignité qu'elle occupait : l'or et les pierres brillèrent dans sa coiffure. Elle avait la gorge nue suivant la mode du temps...

PITRE-CHEVALIER.

Geoffroy, humble serviteur du Monastère de Vendôme à notre Chère Fille en Christ, Ermengarde, Comtesse des Bretons.

« Ce que j'ai entendu dire de vous, Princesse de race royale, ne m'est point désagréable et ne le doit être à personne puisqu'il plait à Dieu même. J'apprends que dans le gouvernement temporel vous suivez exactement les lois de la justice, vous faites fleurir la paix dans vos Etats, vous faites du bien à tous, vous nourrissez les pauvres, vous étanchez la soif de ceux qui en sont tourmentés, vous revêtez ceux qui sont nus, vous essuyez les larmes de tous ceux qui ont recours à vous, et l'on ne voit personne sortir mécontent de votre présence.

Nous ne formerons que des jugements favorables des talents que le Duc Alain Fergent avait reconnus dans Ermengarde à qui il confia pendant cette longue absence de la Croisade, la conduite de ses Etats, aussi bien que l'éducation de ses enfants. En effet, la Bretagne fut tranquille pendant l'absence d'Alain Fergent et la Duchesse occupée du Gouvernement n'en donna pas moins d'attention à inspirer à ses enfants la même foi dont elle était animée.

Guy-Alexis LOBINEAU.



La tragique destinée du prince de Belle Espérance

Ce jour du Jeudi-Saint, Jean-Sans-Terre étouffa dans le vin le reste de ses remords et les dernières révoltes du sang. Puis il monta sur un bateau et se rendit au pied de la tour où l'on gardait Arthur.

« Venez ça, beau neveu, venez voir le jour que vous aimez ! je vous rends libre comme l'air et veux moi-même vous octroyer un royaume à gouverner. »

Mais le roi Jean parlait du jour, et la nuit tombait sombre et terrible. Il parlait de liberté et ses doigts serraient ceux du captif comme des anneaux de fer... Les fumées de l'ivresse et du sang donnaient une expression diabolique à son sourire... Un affreux pressentiment glaça le cœur d'Arthur.

Maître de sa proie, le tigre ne se dissimule plus. Les regards farouches de Jean, l'heure et le lieu, le mystère et la solitude, tout annonce au pauvre prince sa destinée.

Mourir à dix-sept ans et mourir assassiné, sans les pleurs d'une mère et les consolations d'un ami, après avoir mis le pied sur deux trônes et rêvé d'une vie toute pleine de gloire !...

Arthur tombe à genoux devant Jean-Sans-Terre. Le duc de Bretagne se traîne aux pieds du monarque anglais. Le neveu baise en pleurant les mains de son oncle. Il ne demande plus justice, mais pitié. Ce n'est plus une couronne, c'est la vie qu'il implore.

Sentant quelque chose remuer au fond de son âme et redoutant l'éveil du remords et du sang, Jean ordonne à son neveu de se taire et de se relever. Arthur insiste avec sanglots. Jean le saisit par les cheveux. Arthur pousse des cris lamentables... Jean tire sa longue épée... Les cris recommencent... Le roi ordonne à son écuyer Maulac de frapper, mais Maulac n'est pas ivre, lui. L'horreur a paralysé son bras. C'est alors que Jean se précipite sur Arthur, lui passe son épée en travers du corps, la retire fumante et ensanglantée, puis comme le taureau excité par l'écarlate, recommence à frapper sans voir... Comme si tant de coups n'eussent pas suffi pour tuer un enfant, le monstre fit jeter le cadavre dans la Seine avec une grosse pierre au cou.

Ainsi finit Arthur I^{er}, roi d'Anleterre, duc de Bretagne et de Normandie, « prince de belle figure et de belle espérance, duquel on voyait s'épandre la semence de toutes vertus généreuses et de valeur. »

PITRE-CHEVALIER.



une grande lueur de justice et d'amour

Dans le grand lit de l'accouchée, les vagissements du nouveau-né ont réveillé Dame Azo, sa mère. Elle le porte à son sein. L'enfant se raccroche avidement à cette chair dont on vient de l'arracher... Azo recommence la rêverie qu'elle faisait déjà lorsqu'il s'agitait en elle... Avec le lait, c'est la piété maternelle qu'il boit. C'est la prière d'Azo qui passe en lui. Et doucement Azo caresse le duvet invisible de cette petite tête fragile qui sera plus tard le précieux chef de saint Yves, la relique enclose dans le métal béni.

Marie-Paule SALONNE.

Une grande lueur se lève sur la Bretagne illuminant tout son horizon. Entouré d'une foule qui le suit à rangs pressés, qui le poursuit de ses acclamations, un homme s'avance plein d'humilité et rayonnant de gloire. Ce n'est ni un prince, ni un guerrier, ni un évêque, ni un moine, c'est un simple prêtre, un recteur de campagne. Mais il sera désormais le puissant protecteur de la Bretagne, l'illustre saint Yves de Kermartin.

Il ferme l'époque héroïque où les vieux patrons de notre race se dressent devant nous dans leurs nimbes d'or avec un rayonnement de force et de vertu grandiose, avec un rôle national si essentiel et si important que sans eux l'histoire de la nation ne serait point, ou serait incompréhensible.

Saint Yves est le dernier de cette grande race.

Il prêche, il parcourt, il remue toute la Bretagne. Les foules assiègent sa chaire, vingt fois, trente fois plus nombreuses pour lui que pour tout autre orateur, fût-ce un évêque.

Et bientôt quand on voit ce prêcheur si éloquent, ce jurisconsulte si savant promener dans les campagnes son grand manteau de bure, quand on sait que sa science, son éloquence ne sont rien pour ainsi dire aux prix des merveilles incomparables de son austérité, alors l'admiration est sans bornes. Tous les Bretons, nobles et roturiers, riches et pauvres, vénèrent Monsieur Yves comme leur père et partout où il paraît, ils se lèvent devant lui par respect.

Et lui mort, son culte se répand dans toute la Chrétienté et partout il symbolise la Justice et la Bretagne, partout on le couvre d'hermines, partout on proclame en lui la personnification la plus illustre et la plus achevée de la race bretonne.

Arthur LE MOYNE DE LA BORDERIE.



jeanne la flamme

Tandis que la duchesse chevauchait sur son palefroi blanc avec son enfant sur ses genoux, les habitants d'Hennebont poussaient des cris de joie : — Dieu aide le fils et la mère, et qu'il épouvante les Français !

Comme la procession finissait on ouït les Français crier :
— Nous allons prendre tout vivants dans leur gîte la biche et son faon.

Jeanne la Flamme leur répondit alors du haut des tours :
— Ce n'est pas la biche qui sera prise, le vieux loup (1) je ne dis pas. S'il a froid cette nuit on lui chauffera son trou.

Elle descendit, grande était sa colère, se revêtit d'un corset de fer et se coiffa d'un casque noir. Elle s'arma d'une épée d'acier tranchant et choisit trois cents soldats... Un tison rouge à la main, elle sortit de la ville.

... Les Français chantaient gaiement dans leurs tentes fermées, quand retentit ce cri de détresse : — Le feu ! Compagnons ! le feu ! le feu ! Fuyons... C'est Jeanne la Flamme qui l'a allumé.

Et le vent propagea l'incendie et illumina la nuit noire... Et les tentes de brûler comme des torches, et les Français de griller.

De sa tour, Jeanne-la-Flamme riait :
« Quelle belle écobue ! Mon Dieu ! »

An Dukez war he falatrez gwenn
Ganti he mab war he barlenn,
Keriz Hennbont holl a youc'he :
« Doue skor ar mab hag ar vamm
Ha ro d'ar C'Hallaoued estlamm !

Pa oa ar bale echuet
Ar re Bro-C'Hall a oa klevet :
« Paket vo breman en o c'hao
An heiez hag he c'harvig beo.

Janedig Flamm a responte
Demeuz beg an toural, neuze :
« N'eo ket an heiez vo paket
Ar c'hoz Bleiz ne lavaran ket.
Ma en deus henoaz anaoued
E doull d'ezan vo tommet.

Hag hi d'an traon, ha têt,
Eur c'horfenn-houarn a wiskas,
Hag eun tok-houarn du a lakas,
Eur gleze dir lemm a dapas.
Ha tri c'hant den a zibabas.

Eur skod tan ruz en he dorn,
Ex eas 'maez ar ger dre eur c'horn.
Gwasket en o zinellou kloz,
Re Vro-C'Hall a gane en noz.

A greiz holl, setu eur glemvan :
An tan ! Paotred ! an tan, an tan !
An tan ! an tan ! tec'homp naotred !
Janedig Flamm deus hen laket.

Ken e oa ar flammou gwentet,
Hag an noz du sklerijennet...
Koulz hag an tinellou devet,
Koulz hag ar C'Hallaoued rostet.
Ha Janedig Flamm a c'hoarze :
« Pebez maradeg ! Va Doue ! »

H. de LA VILLEMARQUE
Barzaz Breiz.



(1) Charles de Blois, en breton bleiz : loup.

un cygne d'outre-mer

Eun Alarc'h, eun Alarc'h tremor
War lein tour moal kastell Arvor

Din din daon d'an emgann, d'an emgann o !
Din din daon d'an emgann ez an...

Erru eul lestr e pleg ar mor,
E c'houeliou gwenn gantan digor

Digoueeet an Aotrou Yann en dro,
Digoueeet eo da ziwall e vro.

D'hon diwall diouz ar C'Hallaoued
A vres gwiriou ar Vretoned

Ken e klever eur youc'hadenn
A ra d'an avel eur grenadenn...

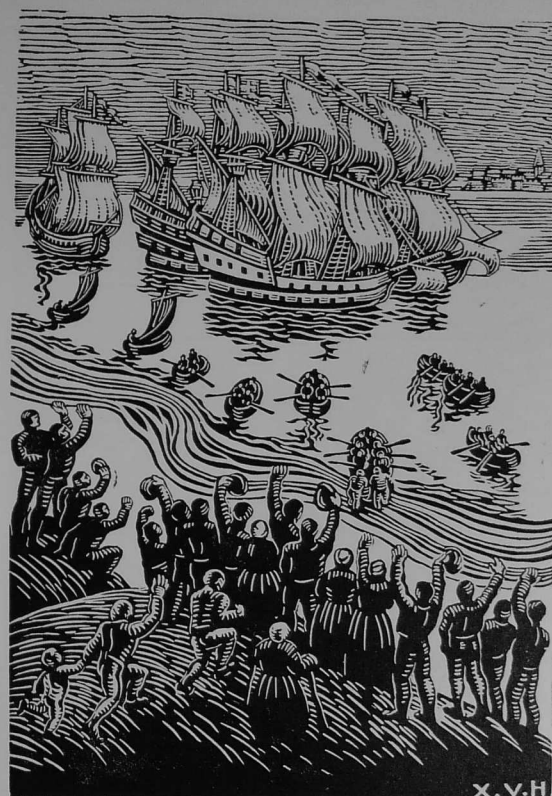
— Un cygne, un cygne d'outre-mer — Sur la tour chauve du Castel d'Armor. — Au combat... au combat ! Au combat je cours, au combat ! Un navire entre dans le golfe, ses blanches voiles déployées — Messire Jean est de retour — Il vient défendre son pays — Nous défendre contre les Français — Qui briment les droits des Bretons... Un cri de joie s'élève qui fait trembler tout le rivage.

(BARZAZ BREIZ.)

... Une vibration électrique parcourut tout ce peuple à la vue de l'homme en qui s'incarnait l'idée de la liberté et de la nationalité bretonnes, se jeta à l'eau pour l'étreindre, l'enlever en triomphe, et le vieux cri national : « Malo ! Vive le vrai Duc ! » éclata en salves joyeuses de Saint-Servan à Saint-Enogat, sur les deux rives de la Rance... Et pour que rien ne manquât à la fête, Jean de Montfort recevra l'accolade chevaleresque de la comtesse de Penthievre, l'austère veuve de Charles de Blois qui avait vécu quinze ans d'une implacable pensée de vengeance contre le meurtrier de son époux. Elle l'appellera : « Mon sage, constant et excellent Seigneur ! »

Ce fut là l'un des plus beaux, peut-être le plus beau jour de notre Histoire. Depuis les temps de Nominosé on ne lui trouve pas de pendant pour la majesté et la grandeur du spectacle. Plus de partisans de Blois ou de Montfort, plus de seigneurs et de bourgeois, plus d'amis de l'Angleterre, de la France, sur cette plage historique de Dinard, mais une Nation, un Peuple, une Race, une Bretagne.

Guillaume LEJEAN.



LE SERMENT DU SACRE

Jean, cinquième du nom, fils aîné du Conquérant, avec la Duchesse sa mère et un nombreux cortège de seigneurs de Bretagne, se présente devant la Porte Mordelaise. Les bourgeois sont en liesse, les fenêtres s'égaient des coiffures compliquées des bourgeois et des damoiselles. Le Duc prête serment entre les mains d'Olivier de Clisson : « Vous jurez à Dieu de défendre la foi catholique, de maintenir dans tous leurs droits, franchises et libertés, l'Église de Bretagne, la noblesse et le peuple de votre Duché, de soutenir les Droits Royaux de Bretagne ? »

Après ce serment sur les reliques insignes, le pont-levis s'abaisse, les deux lourds battants de la Mordelaise tournent sur leurs gonds, le Duc et son cortège entrent et se rendent à la cathédrale où le jeune prince veillera et priera toute la nuit.

Le lendemain, en présence de toute la noblesse de Bretagne et d'une foule immense, le Duc est armé solennellement Chevalier de l'Hermine, par Clisson... Puis ses barons et grands vassaux le revêtent de ses habits royaux. Après la Messe du Saint-Esprit, le célébrant prend l'épée nue, la bénit et la remet au Duc :

« On vous a baillée cette épée comme anciennement on l'a baillée aux Rois et Ducs de Bretagne, vos prédécesseurs, pour vraie justice tenir, pour défendre l'Église, les souverainetés et privilèges du Pays et tout ce peuple qui vous a été commis comme à prince droiturier, et Dieu veuille que vous en usiez de manière à pouvoir en rendre vrai compte au jour du jugement, pour le salut des âmes de vous et de votre peuple. »

Lui posant sur le front la couronne ducale, un cercle d'or, l'officiant ajoute : « Ce cercle désigne que vous recevez votre puissance de Dieu le Tout-Puissant, qui comme cercle rond n'a ni commencement ni fin. Dieu vous donnera loyer et couronne perpétuelle en Paradis si vous faites votre devoir par bon gouvernement, par l'exaltation de la foi, la défense de vos sujets que Dieu vous octroie par sa sainte grâce. »

Le Te Deum emplit la nef. Le Duc sous le dais, tenant l'épée nue suit la solennelle procession. Puis il monte à cheval et toujours le glaive en main comme un chef de guerre, suivi de ses frères, de ses grands barons, d'une foule de seigneurs et d'un peuple en liesse, il se rend à la Grande Cohue de Rennes, assister au somptueux festin.

Dom MORICE, Dom LOBINEAU et
Chronique de Saint-Brieuc



BRETAGNE RICHE NATION

Riche Pays, contrée très heureuse,
Aimée de Dieu, ce voit-on clairement,
Duché sans pair, Bretagne plantureuse.

Jean de MESCHINOT.

Le Bretagne florissait en toutes prospérités et entre toutes autres principautés, car en Bretagne justice régnait, le prince y était obéi des grands et des petits, il avait en son trésor abondance d'or et de joyaux. Le peuple était riche, plein de tous biens, tellement qu'on n'eut su que à grand peine trouver si petit village qui n'eut été plein de vaisselle d'argent.

Alain BOUCHART.

Le Duc Jean le Cinquième tint son pays en grande prospérité et richesse lorsque la grande guerre était au Royaume de France : Et se retirèrent toutes les richesses du Royaume en la Duchée de Bretagne pour la sûreté et la paix qui y étaient entretenues.

Jean de SAINT-POL, page de Jean V.

Ce quinziesme siècle breton vit éclore une floraison de monuments religieux et civils. Dans de modestes villages, au milieu des landes, des merveilles de granit surgirent du sol, immortels témoignages de la foi profonde de ce peuple croyant et de l'amour du beau qui anime les âmes bretonnes éprises de l'infini, pénétrées du sentiment de l'au-delà.

Arthur LE MOYNE DE LA BORDERIE.

Des multitudes avaient rencontré le ciseau à la main, exerçant son métier de tailleurs d'images de la Passion, un ouvrier que le monde vit plus tard habillé d'une robe de moine gris et prêchant ce qu'il avait sculpté. Il arrivait du Pays de Léon et le peuple le connaissait sous le nom de Breur Yann Diarc'hen, Frère Jean Va-Nu-Pieds.

H. de LA VILLEMARQUÉ, Dom LOBINEAU.

O Kreisker, dernier fils des âges merveilleux
Que nul art ne pourra revivre
Où se magnifiait l'idéal des Aïeux
Dans la pierre comme dans un livre.

Edouard BEAUFILS.



La cruelle rencontre

C'était une position admirable et unique pour une grande bataille adroite, les chênes séculaires de la forêt de Haute-Sève; à gauche les taillis du bois d'Uzel; devant, une vaste plaine légèrement vallonnée et coupée par quelques roches granitiques émergeant du sol: C'est dans ce cadre de verdure, une chaude soirée de la fin de juillet, au milieu de ce paysage d'un caractère si breton, que l'indépendance de la Bretagne devait sombrer sans retour. Les courts ajoncs et la bruyère rose des landes allaient boire à flots le sang breton.

Arthur LE MOYNE DE LA BORDERIE.

Dans cette bataille de Saint-Aubin-du-Cormier, de ce 28 juillet 1488, les Bretons perdirent six mille hommes, et parmi les chefs:

Le jeune Prince de Léon, Jean de Rohan, dont le père combattait chez l'ennemi;

Les Sires de la Roche-Jagu, de Kermaquer;
Le Sire de Rostrenen, époux d'Hélène de Rohan-Guéméné;
Pierre de Francheville, grand échanson du Duc François;
Thomas de la Manche;
Tanguy de Kermavan;

Les quatre gentilhommes de Rosnyviven, de Ploudiry.

Du côté allié:

Lord Scales, capitaine des archers anglais;
Claude de Montfort, officier des forces allemandes;
et « moult chevaliers ».

Dalc'homp sonj! Souvenons-nous!

Ils aimaient mieux mourir en guerre que de se mettre, eux et leur pays en servitude de leur race.

Aurélien DE COURSON.

D'ar re a gouez e kreiz ar stourm
Astennit, Doue mat ho tourn
Ma vint e peoc'h
En Nenv ganeoc'h.

Yann-Vari PERROT.

La perte des Français s'éleva à quinze cents hommes, et le seul capitaine qu'ils eurent à regretter fut le condottiere napolitain Galiota. Désormais la Bretagne était ouverte aux armées de Charles VIII, et n'avait plus à espérer qu'une courte agonie qui lui sera rendue moins cruelle par le mariage d'Anne avec le Roi de France!

OGÉE.



La compassion de madame anne

Elle avait le cœur infiniment hault, hardy et indomptable.

Bertrand d'ARGENTRÉ.

N'est-ce pas un spectacle unique dans l'Histoire que de voir cette enfant, sans parents, sans armée, trouvant dans son patriotisme la force de maintenir pendant trois ans contre les armées de France, le nom, l'honneur et l'indépendance de sa patrie en sacrifiant ses préférences intimes et personnelles.

Arthur LE MOYNE DE LA BORDERIE.

« Faut-il que je soye infortunée d'être amenée à prendre mariage d'un homme qui m'a si maltraictée ! Faut-il que je soye contrainte de me despartir de ce que j'ay promis et passé !... Et toi, Maximilien, tu n'as pas fait ton devoir en mon endroit, ni de cœur de prince que tu es m'ayant laissée en proye ! »

anne

Le Roi de France accourut près d'elle à Rennes, sans armée, sans cour, et sans suite, lui tendant d'une main la première couronne du monde, et de l'autre l'épée qui allait donner le coup de grâce à la Bretagne.

La Duchesse accepta la couronne en détournant la tête, et s'immola au salut de son pays.

Au moment d'inscrire son nom sur ce contrat près de celui de Charles VIII, et d'apposer les armes de Bretagne à côté des armes de France, Anne jeta sans doute du côté de la vieille Armorique un long regard qu'elle ramena tout voilé de larmes... puis elle traça d'une main désespérée la signature qui la faisait Reine.

Les ombres d'Hoel Le Grand, de Warok, de Barbe-Torte, de Jean de Montfort avaient gémi de douleur en leurs caveaux de pierre au fond des cathédrales bretonnes, et les fantômes de Philippe-Auguste, de Charles V et de Louis XI avaient tressailli de joie dans les caveaux de Saint-Denis, car l'antique royaume de Noinoé n'était plus qu'une province de France.

PITRE-CHEVALIER.



Les Bonnets rouges

Les quatorze paroisses du Pays Armorique unies pour la liberté de la Province députeront six des plus notables de leurs paroisses aux Etats pour déduire les raisons de leur soulèvement, lesquels seront défrayés aux dépenses de leurs communautés qui leur fourniront à chacun un bonnet et camisole rouges, un haut de chausses bleu avec la veste et l'équipage convenable à leur qualité.

Article premier du Code Paysan pour être observé inviolablement sous peine de torrebenn.

La Bretagne est plus enflammée que jamais... Les dix mille hommes de guerre arrivés, vivent, ma foi, comme en pays de conquête nonobstant notre bon mariage avec Charles VIII et Louis XII.

Mme de SÉVIGNE.

Les soldats ont jeté de leurs hostes et hostesses par les fenestres, battus et excédez, violé les femmes en présence de leurs maris, lié des enfants tout nus sur des broches pour les faire rôtir, rompu et brûlé les meubles, exigé grandes sommes de leurs hostes et commis tant de crimes qu'ils égalent Rennes à la destruction de Jérusalem.

Journal de René DUCHEMIN, bourgeois de Rennes.

On ne laisse pas de pendre ces pauvres Bas-Bretons. ... Tout ce pauvre Parlement est malade à Vannes. ... Si vous voyiez l'horreur, la détestation, la haine qu'on a ici pour le gouverneur... Les malheurs de cette Province achèvent de tout ruiner. Enfin vous pouvez compter qu'il n'y a plus de Bretagne, et c'est dommage !

Mme de SÉVIGNE.

Korf Sebastian Ar Balp, kabiten ar Bonedou Ruz, a voe douget gant lid bras da iliz Kergloff, kroaziou, bannielou ha relegou sent ar barrez o kerzet en e rack ha sebellet e voe dirak an aoter vras. E enebourien, gant kasoni hen tennas ac'hano, her stellas war eur gloued, e benn troet warzu an douar, hag her savas war eur rod, evit e gastiza da veza kredet enebi ouz tailhou re bouonner ar C'hallaoued.

Le corps de Sébastien Le Balp, capitaine des Bonnets Rouges, fut porté en grande pompe à l'église de Kergloff, précédé de croix, de bannières et des reliques des saints, et enseveli au pied du maître-autel. Ses ennemis haineux l'exhumèrent, le portèrent sur une claie, la tête tournée vers la terre, et l'élevèrent sur une roue pour le punir d'avoir osé se rebeller contre les impôts écrasants des Français.

Yann-Vari PERROT.
L. LE GUENNEC.



Les "frères" BRETONS martyrs

Un chant nouveau a été composé sur le marquis de Pontcallec !
Toi qui l'as trahi, sois maudit ! sois maudit ; toi qui l'as trahi, sois maudit !
Sur le jeune marquis de Pontcallec, si beau, si gai, si plein de cœur.
Toi qui l'as trahi, sois maudit, maudit !

Il aimait les Bretons, mais non pas les bourgeois, qui sont du parti français.

Il avait le projet de nous décharger de notre faix.
Quand il arriva à Nantes, il fut jugé et condamné.
Condamné non par ses pairs, mais par des gens tombés de derrière les carrosses.

A Pontcallec, ils demandèrent : — Monsieur le Marquis, qu'avez-vous fait ?
— J'ai fait mon devoir, faites votre métier.

Le premier dimanche de Pâques, un message est arrivé à Berné.
— Il est mort celui qui vous aimait, habitants de Berné, comme je vous aime.
— Il est mort celui qui aimait son pays, et qui l'a aimé jusqu'à mourir pour lui.

Mort à vingt-deux ans, comme meurent les martyrs et les saints.

Toi qui l'as trahi, sois maudit ! sois maudit ! toi qui l'as trahi.

Eur werzenn neve 'zo savet
War varkiz Pontkalleg eo grêt
Traïtour ! a ! Malloz dit !
Traïtour ! a !

War varkiz yaouank Pontkalleg
Ker koant, ken drant, ken kalonek.

Mignon e oa d'ar Vretoned,
D'ar vourc'hizien ne lavaran ket.

D'ar vourc'hizien ne lavaran ket
A zo a du ar C'hallaoued.

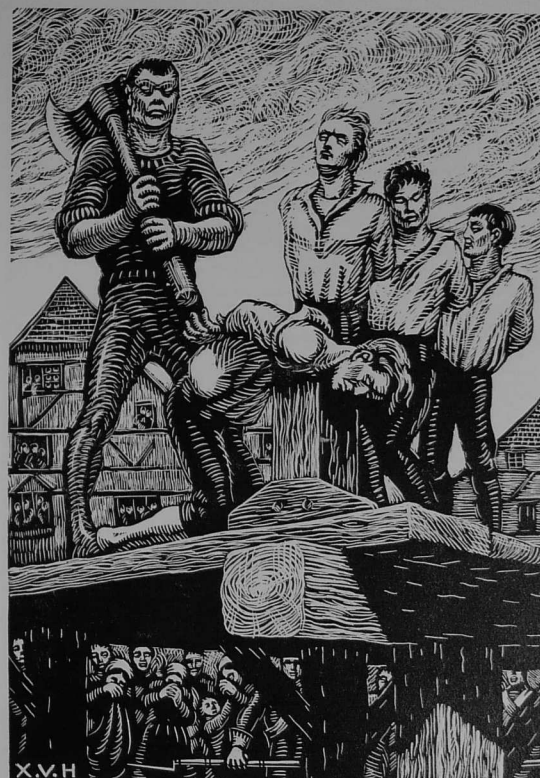
Pa voe digouezet e Naoned,
E voe barnet ha kondaonet

Kondaonet naren gant tud par
Met tud kouezet diouz lost ar c'harr

Pontcallec, Talhouët-le-Moyne, Montlouis, Du Couëdic, champions d'une cause sacrée, celle de la tradition, du droit et de la liberté.

BARZAZ BREIZ.
(Gwerz maro Pontkalleg).

A. DE LA BORDERIE.



er chouanned

Hués chet chonj, Bretoned a gosté doar Alré o gé, o
Hués chet chonj, Bretoned a gosté doar Alré
Ag er blé mil seih kant piar-uigent pemzek vlé, o gé o.

Ma roulé 'r bolédeu ar baüérieu Alré
Hag é kreiz er blasen er huéen a Liberté,
P'arriüas Georg inou ha geton Lavendé
Ind e grias : Qui viv ! hanni ne reskondé.

Da seih ér de vitin é pasant én Alré,
En tauleu arnehé kes stank él er guéren.
Hag er jénéral Georg, a Vreh étal Alré,
Henneh daülas ur hri ér pen ag en armé :

« Araugamb, Chouanned ! Avansamb arnehé !
Ha skarhamb er genaill ér méz ag en Alré !
Fourchet ar ou hannon, lakeit hé de vlejal,
Malloh ru ! n'ou guélou astennet ar en doar. »

N'avez vous pas souvenance, Bretons, d'auprès d'Auray,
De l'année mil sept cent quatre vingt et quinze,
Quand les boulets roulaient, sur les pavés d'Auray,
Et qu'au milieu de la place était l'arbre de la Liberté ?

Lorsque arriva là Georges et avec la Vendée,
Ils crièrent : Qui vive ! Personne ne leur répondit.
A sept heures du matin ils passèrent à Auray
Les balles après eux, plus nombreuses que les abeilles.

Et le général Georges, de Brech, auprès d'Auray
Celui-là jeta un cri à la tête de l'armée :

« Avançons, les Chouans ! Avançons sur eux !
Et vidons la canaille hors d'Auray ! »
Enfourchons leurs canons, mettons-les à gronder ;
Malédiction rouge ! Nous les verrons étendus sur le sol ! »

Recueilli par François CADIC. Extraits.

« Accordez-moi une dernière faveur :
« Pour ôter à mes compagnons l'idée que je pourrai leur survivre, je
demande à mourir le premier. »

Georges CADODAL,
en place de Grève, 25 juin 1804.



kerfank

Ils sont partis pour la guerre
Sans peur, sans larmes, sans cris,
Ils sont partis pour la guerre
Les Bretons de Keratry.

Oubliez tous vos tourments,
Morts de Conlie et du Mans !

Keratry le Barbetorte
A fait bannir à tous vents :
« La bataille est à nos portes.
« Debout les gars ! En avant !

« C'est notre Bretagne aimée
« Qu'il faut défendre. Partons !
« Nous formerons une armée
« De Bretagne, nous Bretons.

« La patrie armoricaine
« Appelle et prie. Ecoutez
« Retentir sa voix lointaine
« Dans un chant de liberté ! »

Ils sont partis pour la guerre
— Vers les camps où l'on pourrit, —
Ils sont partis pour la guerre,
Les soldats de Keratry.

— Oubliez tous vos tourments,
Morts de Conlie et du Mans !

Ils sont partis pour la guerre,
Sans clameurs, sans vains serments,
Ils sont partis pour la guerre,
Ceux de Conlie et du Mans.

Ils sont partis vers Conlie
Ils ne sont pas allés loin.
Ils sont restés à Conlie
Pour y crever dans leur coin.

— Conlie, océan de boue,
« Kerfank » : immonde océan
Où s'ombrent ceux qu'on bafoue...
Vestibule du néant !

Ils ont campé dans la plaine,
Sur le sol nu des labours,
Bercés par la cantilène
Des clairons et des tambours.

Ils ont campé, l'âme emplie
D'ombre et de mortels ferments
Dans les fanges de Conlie
Et dans les neiges du Mans.

Pour que la guerre ait ses charmes
Il faut au moins des flingots...
Eux avaient « bien assez d'armes »
Puisqu'ils sentaient le fagot.

Ils ont croupi dans la fange
Où s'enlisaient leurs sabots,
Disputant leur âme aux anges
Et leur carcasse aux corbeaux.

Ils sont entrés dans l'histoire
Au long d'un lugubre hiver,
Trouvant à leur purgatoire
Un avant-goût de l'enfer.

Ils ont fait leur guerre vaine,
Ame en peine et corps meurtri,
Sans pain, sans armes, sans haine,
Les « Chouans » de Keratry.

Jusqu'au bout du sacrifice,
Inscrit dans l'ordre éternel,
Jusqu'au bout du sacrifice,
« Inutile et criminel ».

— Dieu garde qu'on vous oublie,
Morts du Mans et de Conlie.

Camille LE MERCIER d'ERM.
(La complainte héroïque
de l'Armée de Bretagne, 1870.)



SAV, BREIZH !

'Vel maeserien Galile
Sell, ema Breiz o vale,
Eur steredenn o deus gwelet.
Aet int da heul ar c'houlouen,
Ganto kelou, kelou laouen,
Oa adganet Spered o Gouenn.

Comme les bergers de Galilée — Regarde, la Bretagne en marche — Ils ont vu une Etoile — et ils sont allés ! — Ils sont allés suivant la Lumière — Porteurs d'une nouvelle, d'une joyeuse nouvelle : L'Esprit de leur Race renais-sait !

Anatole LE BRAZ.

Une aube radieuse épanouit nos cœurs
Il va naître ce jour où les Bretons vainqueurs,
Mère, t'acclameront, jeune, éclatante et libre !

Ronan de KERMENÉ-DUCHAUCHIX.

Men gouen zo diragoh, men Doué, é! ur peulvan kouéhet...
Yein, mut, marù... Meit Hou prèh e hell hé adseùel !
Ha Hui hé adsaùo ! Ha Hui hé adsaùo !
Hag hor Bro diskaret e zihuno afé,
Adnùéet hé nerh, adkavet hé spered...

Ma race est devant Vous, mon Dieu, comme un menhir écroulé...
Froide, muette, morte...

Mais Votre bras peut la relever.
Et Vous la relèverez ! Et Vous la relèverez !
Et notre Patrie abattue se réveillera enfin
Dans sa force renouvelée et son génie retrouvé.

I.-P. KALLOH (Bleimor).

O Keltia
Ar mor a glemm fennozh
dindan treid an estrenn
Breizh a glemm

O Keltia
Lez-Breizh a zo distro,
ar mor hag an avel
sur a gano

O Keltia — la mer gémit ce soir sous les pieds de l'étranger — la Bre-tagne gémit — O Keltia Lez-Breizh est de retour — la mer et le vent chanteront
O Keltia — O Keltia !

GLENMOR.



BIBLIOGRAPHIE

Les dates entre parenthèses sont celles de l'édition ou de la rédaction des textes.

- Bertrand d'ARGENTRE, *Histoire de Bretagne* (1582).
Pierre LE BAUD, aumônier d'Anne de Bretagne, *Croniques & Ystoires des Bretons* (1505).
Alain BOUCHART, *les Grandes Croniques de Bretagne* (1514).
Edouard BEAUFILS, *les Houles* (1894).
Anatole LE BRAZ, *Nedeleg Breiz* (Feiz ha Breiz, 1913).
François CADIC, *Chants de Chouans* (La Paroisse Bretonne de Paris, 1913).
Aurélien de COURSON, *Histoire des Peuples bretons* (1842).
C. DANIO, *Histoire de notre Bretagne* (1922).
Adrien de CARNE, *Revue de Bretagne* (1902).
J.-P. KALLOH (Bleimor), *Ar en Deulin* (1905-1914).
CARTULAIRE de LANDEVENNEC. (Trad. A. de la Borderie.)
F. CORNU, *Jean de Landevennec* (1925).
GLENMOR, *le Livre des Chansons* (1968).
Frère Albert LE GRAND, *Vie des saints de Bretagne* (1636).
L. LE GUENNEC & Y.-V. PERROT, *Sebastian ar Balp* (Feiz ha Breiz, 1932).
Frédéric LE GUYADER, *l'Ere bretonne* (1898).
Charles de KERANBARS, *Keltia da viken* (1905), Cf. Poètes nationaux de la Bretagne armoricaine.
Ronan de KERMENE-DUCHAUCHIX, *Jeune Bretagne* (1912).
Guillaume LEJEAN, *Biographie bretonne* (1852).
Dom Guy-Alexis LOBINEAU, *Vie des saints de Bretagne* (1725) et *Histoire de Bretagne* (1707).
François-Marie LUZEL, *Bepred Breizad* (1865).
Camille LE MERCIER D'ERM, *les Poètes nationaux de la Bretagne armoricaine* (1918).
Camille LE MERCIER D'ERM, *Sang d'Occident* (1945).
Jean de MESCHINOT, *Ballades* (1488-1490), Cf. abbé Poisson, *Histoire de Bretagne*.
Dom MORICE, *Chronique de Saint-Brieuc et Histoire de Bretagne* (1756).
Arthur LE MOYNE DE LA BORDERIE et Barthélémy POCQUET, *Histoire de Bretagne* (1897-1904).
PITRE-CHEVALIER, *la Bretagne Ancienne et Moderne* (1844).
Arthur LE MOYNE DE LA BORDERIE, *la Révolte du Papier timbré* (1884).
OGÉE, *Dictionnaire de Bretagne* (1843).
Yann-Vari PERROT, *Yann Landevennec* (1925) et Collection « Feiz ha Breiz ».
Jékez RIOU, *Nominoe-oe I* (1935).
Jean de SAINT-POL (1430), Cf. H. Poisson, *Histoire de Bretagne*.
Marie-Paule SALONNE, *Saint Yves - Profils franciscains* (1945).
Marquise de SEVIGNE, *Lettres à Mme de Grignan* (1675).
Louis TIERCELIN, *Nominoe*, drame historique (1906).
Franséz VALLÉE, *Keltia da viken* (1907), Cf. Poètes nationaux de la Bretagne armoricaine.
Hersart de LA VILLEMARQUE, *Barzaz-Breiz* (1839), *le Grand Mystère de Jésus* (Burzud bras Jezuz, 1866).
- PRINCIPALES ŒUVRES BRETONNES DE XAVIER VEH HAAS :**
Diorama de la Bretagne au Pavillon breton de l'Exposition Universelle de 1937.
Maquettes de costumes et décors du Théâtre du Bleun-Brug (1937-1938) : *Mistère de Yann Landevennec - Fostus an Doktor daonet* (Marlowe - R. Hemon) - *Koroll ar Vuhez hag ar Maro* (X. de Langlais, 1939).
Lommig (texte et dessins de l'auteur), Edit. Skridou Breizh (1943).
Gwiniz Hepken (bois gravés), Marianna Abgrall, Ed. Al Liamm (1962).
Pionniers Celtes (Lavis), Texte de G.S. Toudouze. (Non édité.)
illustrations pour « Feiz ha Breiz », « Oloé », journal « la Bretagne », revue « Sked », etc. Programmes du Bleun-Brug, congrès celtiques.
BANNIERE SAINT-GILDWEN, Patron des Bretons émigrés (1950).
BREIZH, VISIONS D'HISTOIRE, en collaboration avec Herry Gaouissin.
... Et une quantité de dessins, de gravures, de croquis, dre garantez evit Breizh !
- MELEZOUR BREIZH remercie les auteurs et éditeurs de leurs bienveillante autorisation pour la reproduction de textes contenus dans cet ouvrage.**

Le tirage de cet ouvrage
a été effectué pour
melezour breizh
à l'imprimerie spéciale des
presses universitaires de Bretagne
à SAINT-BRIEUC.
DÉCEMBRE 1969

